

Bonjour aux anciens des LST et à leurs amis, voici comme chaque mois le « mot » du président.

- Pour débiter, je vais vous parler de mes mouches à miel qui ne m'ont pas fait 75 kg de miel de colza, comme j'espérais, mais 50 seulement sur quatre ruches récoltées. Il y avait beaucoup de couvain, c'est-à-dire d'élevage de jeunes abeilles, alors voilà pourquoi ce résultat. Comme deux essaims sont venus tout seuls dans mes pièges, alors maintenant il y a sept ruches dans mon jardin et je compte faire dans la semaine qui arrive autant de miel d'acacia mélangé avec le tilleul. Je vous en reparlerai le mois prochain.

- La saison des cyclones est bien commencée dans l'Océan Pacifique en effet, vers le 24 de ce mois un puissant typhon nommé Song Da, qui menaçait de s'écraser sur les Philippines a changé de cap et a pu se diriger ensuite vers le sud du Japon. Un mort, de nombreuses inondations et des routes coupées sont signalées.

Et bien pour nous c'est la sécheresse et la binette dans le jardin, comme point d'herbe ne pousse, est en chômage technique et pour les légumes, n'oublions pas d'y mettre de l'eau. En cet après-midi du 30, l'orage menaçait mais il est passé au large et nous terminerons le mois de mai, dans mon village du Loir-et-Cher, avec 5m/m de pluie pour le mois. Jamais vu ça, depuis 23 ans que j'y suis revenu, et pas la peine de seriner la chanson de Delpech « on dirait qu'ça t'gêne de marcher dans la boue » ... en Loir-et-Cher, on peut marcher partout, et même dans les chemins de terre, avec des escarpins bien cirés.

- Pour ce qui est des USA, ils ont drôlement morflé avec leurs tornades, plusieurs centaines de morts en cours de mois... « La tornade qui a dévasté dimanche 22, Joplin, une ville du Missouri, dans le centre des Etats-Unis, est devenue la plus meurtrière depuis au moins 60 ans avec un bilan qui est passé mardi à 122 morts ». Ce sont les masses d'air chaudes du Mexique qui remontent et qui rentrent en conflit avec les masses d'air polaire descendant du Canada et qui ne se sont pas encore réchauffées. Voilà une affaire à suivre avec le réchauffement planétaire, je crains que les masses chaudes mexicaines y deviennent encore plus et un a deux degrés de différence ce n'est pas rien dans cette situation.

- Voici, ce mois-ci l'histoire succincte du LST Chéloff qui rentra dans la marine nationale en 1948. Ce bâtiment qui était le 874^{ème} dans la longue liste des LST construits par aux Etats-Unis, fut mis en chantier le 16 octobre 1944 aux chantiers de Missouri Vallée Bridge, à Evansville, dans l'Indiana, sur les bords de la rivière Ohio. Il fut construit en 40 jours puisqu'il fut lancé le 25 novembre. Sa marraine était madame Ernest B. Rainey. Il fut armé le 18 décembre et je n'ai pas trouvé le nom du commandant. Il fut rapidement expédié dans le Pacifique et il était présent à l'attaque et à la prise d'Okinawa d'avril à juin 1945. Il resta dans le Pacifique jusqu'en janvier 1946 et puis fut retiré du service en mai de la même année. La marine américaine le raye de ses listes le 3 juillet 1946 puis le vend à la société Donald P. Locker. C'est cette compagnie qui le revendra à la France en 1948, qui lui donnera le nom de Chéloff, le plus long fleuve d'Algérie, de 725 kilomètres, qui prend sa source dans l'Atlas tellien et qui se jette dans la Méditerranée. Tous les autres LST Français ont des noms de fleuves côtiers métropolitains. Je n'ai pas pu savoir si ce LST était resté à Manille après la guerre et si on l'y a pris depuis l'Indochine ou bien si l'on est allé le chercher aux USA, les anciens du Chéloff sauront peut-être nous le dire ? Comme les autres, il se retrouva en Indo pour les débarquements avec les Alligators et les Crabes de la Légion et les débarquements des bataillons de l'armée de terre, toutes ces opérations, principalement sur les côtes d'Annam. Il sert en Indochine jusqu'en 1955. De retour en France, il participe à l'expédition de Suez contre Nasser qui avait nationalisé le canal. Par la suite on le verra en Algérie. Son indicatif international américain était NIVV et l'indicateur français fut FAEL. Ces quatre pavillons étaient hissés réglementairement dans la mâture à chaque fois que l'on entrait dans un port. Quand il devint français en 1948, il n'était pas encore question de l'Otan et son numéro de coque fut K8 ; à l'avènement de cet organisme interallié, ce numéro devint L9006.

Il brilla de ses derniers feux dans une région où il n'avait probablement jamais mis « les pieds » à moins qu'il ne soit passé par la grande base américaine qui s'était créée à Bora Bora pendant la guerre du Pacifique. On créait alors en Polynésie Française le Centre d'Expérimentations Nucléaire. Il fut le seul de nos LST qui restait valide et capable d'aller jusque là-bas où il rendit de grands services en transportant énormément de matériel vers les atolls de Mururoa et de Fangataufa principalement, des tonnes et des tonnes de ciment, sans oublier les servitudes pour les postes périphériques. Il arriva à Mururoa le 30 novembre 1963. Il y avait à bord, le drapeau du 5^{ème} Régiment Mixte du Pacifique, régiment de Légion héritier du 5^{ème} Etranger, qui débarqua au port de Papeete le 7 décembre 1963, Personnellement, je le verrai devant l'atoll Reao en 1967, là où j'étais affecté. Il se mesura pour ces travaux et ces transports avec les BDC, qui étaient des LST de construction française, tels le Trieux, la Dives, l'Argens, la Bidassoa et le Blavet.

Désarmé à Papeete au début de 1969, il est utilisé comme ponton magasin par la DCAN jusqu'au 13 septembre 1970 quand il est condamné avec le numéro Q 474.

Je ne sais pas ce qu'est devenu ce brave bateau ; je ne sais pas où il a terminé son existence ni comment. Il a peut-être servi de cible aux exocets des avisos escorteurs (ce qui m'horripile et m'horripile, j'ai déjà pu le dire), si quelqu'un sait ?

Dans le site des LST, comme dans celui de Navsource, de nombreuses et très variées photos sont présentées et toutes, sauf trois du temps où il était Américain, ont été envoyées par des anciens membres de l'équipage. Beaucoup de ces vues mériteraient un commentaire approfondi, nous verrons cela un peu plus tard. Une seule photo, postée par un Américain, Robert Hurst de navsource, nous le montre avec le numéro K7, il transporte alors un LCM sur son pont.

- Mais qui veut visiter le LST 393, parfaitement entretenu, qui appartient à une association et comme le 325, mémorial des LST aux Etats-Unis qui est basé à Evansville. Le 393, lui, est Canadien, il est basé à Muskegon, dans le petit lac du même nom, au bord du grand lac Michigan ; j'en avais déjà parlé. En attendant de vous rendre à Muskegon, pour lui rendre visite, vous pouvez le suivre dans une vidéo de 10 minutes, datée de juillet 2010, vous aurez l'occasion de faire une visite de la cave au grenier, je veux dire des machines à la passerelle, en passant par le hangar dans lequel se tient une exposition historique, par les coursives parallèles et la rampe de la cuisine puis terminer par la passerelle navigation toujours bien petite sur un LST. Tout est brillant, pas une poussière ne dépasse. La visite à la machine est la plus longue et rappellera leurs longues heures de quart aux mécaniciens et aux électriciens. Comme je l'ai dit par ailleurs, matelot timonier, je me rendais à la machine pendant la longue traversée du Pacifique avec le GOLO, LST 973, pour changer l'heure, à chaque changement de fuseau horaire ; là, dans cette vidéo, je n'ai pas vu « mes pendules ».

Faites : Youtube LST 393 Tour Muskegon Michigan

- La Marine Nationale va toucher un nouveau genre de bateau et le prototype sera bientôt en service. Il est du type « go wind » et s'appellera l'Adroit. Il est construit avec les fonds de la DCNS et sera pendant trois ans pour emploi dans la Marine Nationale. Ce bâtiment répond aux besoins du moment : rapide, équipé d'un hélicoptère, de deux Etraco, de personnel commando embarqué, c'est tout ce qu'il nous faut pour faire la chasse aux pirates, aux trafiquants de tout poil et aux terroristes ainsi que la police des pêches. « Ouest France » écrit : ... le patrouilleur *Gowind* est un navire hauturier, simple et économique, susceptible de répondre aux besoins d'un nombre important de marines. DCNS a autofinancé ce programme. Le marché peut être estimé à quelques dizaines, voire plus d'une centaine d'unités dans la prochaine décennie. Il va probablement y avoir une compétition entre Français et Américains pour ce marché car les mêmes causes produisant les mêmes effets et apportant les mêmes conclusions, les Etats-Unis en construisent un type à peu près identique, tout au moins pour le même but : le LCS. Eux, ils en sont à la programmation du huitième, le second étant un trimaran, à double équipage et possédant un hangar hélicoptère à deux places. Je ne connais

pas la longueur de l'Adroit, mais les LCS , eux, font 418 pieds. Vous pouvez les voir dans navsource.org.

- Lu dans le monde du 28 mai : La vente de quatre porte hélicoptères du type Mistral à la Russie est bouclée. Après trois ans de discussions, on est arrivé à un accord définitif. Le contrat doit être signé le 21 juin. Deux bâtiments seront construits par STX à Saint-Nazaire, et deux autres en Russie. Les chantiers navals russes n'ont pas construits un bateau de guerre depuis dix ans.

- Afin d'assurer des rotations aériennes entre la terre et le porte-avions Charles de Gaulle, déployé au large de la Libye, l'US Navy met à disposition de la Marine nationale deux avions de transport C-2A Greyhound avec leurs équipages et personnels techniques. C'est ce qu'a révélé Jean Guisnel de l'hebdomadaire le Point.

- Lu dans Tahiti Pacifique Magazine de juin
Honolulu, 14 avril - L'État américain d'Hawaii, déjà frappé, pourrait dans quelques mois voir arriver sur ses côtes une énorme masse de déchets issus du tsunami généré par le séisme japonais du 11 mars 2011 et qui dérivent actuellement dans l'Océan Pacifique. Selon des chercheurs, qui se basent sur les modèles informatiques de simulation, cette masse de résidus, qui comprend des restes et des pièces détachées de voitures, de maisons ou de morceaux de chaussée, ou encore des appareils domestiques électroménagers en provenance de la région de Fukushima, pourrait atteindre les côtes hawaïennes au plus tôt dans environ un an et au plus tard dans deux ans.

- Un grand bravo à la police yougoslave pour l'arrestation de Ratko Mladic ; il de la chance, celui-là, que la peine de mort soit supprimée au niveau européen. Vous vous souvenez qu'il avait détenu deux de nos aviateurs, équipages d'un mirage 2000 abattu, pendant 104 jours. C'était une condition, cette arrestation, pour que la Yougoslavie entame son processus d'adhésion à l'Union européenne. Ce soir même, il est arrivé et « au chaud » en Hollande ; il encourt la prison à vie.

- Dernière fête sur la Base de Nîmes-Garons, hangar 21F. La date a été fixée au jeudi 30 juin, après-midi et large soirée. Actifs et retraités, marquez bien cette date. Je pense que ce sera la dernière fois que vous pourrez vous rassembler sur cette base. Pour conserver une petite partie de cette mémoire, une entité le « Conservatoire historique de l'aéronavale à Nîmes » s'est créée pour maintenir en exposition statique le long de la route CD42 reliant Nîmes à Saint-Gilles, deux avions emblématiques. Ce sont : le Breguet 1150 Atlantique, premier avion choisi par l'OTAN pour assurer la surveillance maritime à travers le monde, et le Breguet 1050 Alizé, premier avion opérationnel basé à Nîmes dès 1961. Pour respecter également la mémoire des 57 marins du ciel de l'Aéronautique navale de Nîmes - Garons, décédé en service aérien parfois pour des missions lointaines, ces deux avions devraient pouvoir être maintenus dans une enclave gracieusement mise à disposition par l'Armée de terre pour ne pas oublier que l'Aéronavale, malgré sa discrétion professionnelle, a toujours été présente et restera toujours dans le cœur des Nîmois et des Gardois.

Texte écrit d'après l'Officier Marinier N° 331, dernier paru.
Ecrit par Ex PM Mécanicien d'aéronautique J-C. Achard.

Nota : personnellement, j'ai été affecté à la Base de Nîmes-Garons du 1^{er} janvier 1966 au 1^{er} janvier 1967 ; j'en garde un bon souvenir, quoique, habitant Toulon, ce n'était pas facile en liaison.

-Les peuples du Pacifique depuis environ une quarantaine d'années essayent de retrouver et de renouer avec les techniques de navigation du passé. Tout ou presque a été perdu lors des contacts avec les Européens principalement au XVIIIème siècle du fait des maladies apportées par les visiteurs envahisseurs. Avec l'effroyable dépopulation, ils s'en suivit que c'est toute la culture des Océaniens, ou presque qui disparut. Nous nous souvenons de la pirogue Hokulea qui fit la traversée Hawaii -Tahiti sans carte, et à l'arrivée de laquelle j'assistai. En ce moment ce sont sept pirogues qui sont sur le lagon de Fakarava et qui se préparent à prendre la mer samedi soir, (c'était dans le milieu du mois). Venant de Nouvelle-Zélande, de Fakarava elles se rendront aux Marquises, à Nuku Hiva ; puis ensuite elle s'élanceront pour une traversée difficile vers l'archipel hawaïen. Je joins une photo où vous pouvez voir ces pirogues doubles rassemblées dans l'immense lagon de Fakarava.

- Je vous ai donné régulièrement des nouvelles de nos deux navigatrices en solitaire. Malheureusement Anne Quéméré a été contrainte d'abandonner, son safran étant endommagé et probablement pas réparable et puis, ses voiles, ses cerf-volant, étaient détériorés. Un voilier, partant de Papeete, est donc allé à son secours et l'a rencontrée arrivant près de l'atoll Puka Puka avec son père à bord. Cela n'enlève rien à son exploit. Elle a parcouru Lima-Puka Puka, en 79 jours. Elle est arrivée à Papeete le 26 mai vers midi.

Quand à Laura Dekker, dont je vous mets les péripéties en pièce jointe pour les derniers jours de ce mois, nous l'avions laissée alors qu'elle était blessée à un pied, mais ce ne fut pas trop grave. Elle est arrivée dans la baie de Atuona, à l'île Hiva Oa, aux Marquises, le 26 mai ; elle a fait la traversée de 3000 nautiques, Galapagos-Marquises, en 17 jours et 22 heures. Ses routeurs avaient tablé sur 30 jours, n'est-ce pas un exploit pour une gamine de 15 ans et demi ? Les navigateurs qu'elle rencontre à Atuona en sont tous très éberlués.

Dès qu'elle sort de la Polynésie française, bien qu'elle rentre dans une région que je connais moins, je continuerai à la suivre dans son tour du monde, qui en sera, en gros, à mi-chemin, quand elle passera le méridien 180, et je vous donnerai régulièrement de ses nouvelles chaque quinzaine ; ce que je mets également, mais au jour le jour, sur le site : Anciens cols bleus et pompons rouges.

Et puis, pour finir, voilà ce que j'ai trouvé sur mon ordinateur ce matin

La société est ainsi faite :

- 1- Le pauvre : il travaille
- 2- Le riche : il exploite le 1
- 3- Le soldat : il défend les deux
- 4- Le contribuable : il paye pour les trois
- 5- Le vagabond : il se repose pour les quatre
- 6- Le poivrot : il boit pour les cinq
- 7- Le banquier : il escroque les six
- 8- L'avocat : il trompe les sept
- 9- Le médecin : il tue les huit
- 10- Le croquemort : il enterre les 9
- 11- Et le politique : il vit des dix !

Je vous souhaite un agréable mois de juin, c'est l'été qui arrive, mais c'est aussi la diminution des jours qui aura commencé.

Amicalement

André Pilon

Blogs de Laura

Blog de Laura du 16 mai, arrivé vers 23 h 30

Ce n'est pas facile de se déplacer sur une jambe à bord d'un voilier, ma blessure est au talon et je peux encore me servir des orteils, du bout de mon pied. Mais à force, j'ai maintenant les orteils endoloris. Hier soir, j'ai passé la mi-chemin entre Galapagos et Marquises. Au four, je me suis fait des biscuits maison pour célébrer cela.

Il y a une longue et impressionnante houle qui vient du sud mais comme elle est très longue ce n'est pas pire qu'avant. Mais, oh mon Dieu ! Elles atteignent bien 7 mètres de hauteur et cela me donne une sorte de vertige quand Guppy se trouve sur le sommet.

23 h30 chez nous, c'est 14 h 30 pour elle dans le fuseau horaire « T ».

Son bateau file toujours, elle ne le dit pas mais c'est avec le bon vent d'est sud-est qui remplit toujours à plein ses voiles, elle ne le dit pas mais on le devine. Cette grande houle provient de tempêtes lointaines qui sévissent dans l'hémisphère sud.

Elle approche du méridien 120 ouest et il n'y a toujours pas de tempête en vue devant elle

Blog du 17 mai

Mon pied est en voie de guérison et je remercie beaucoup tout ceux qui m'ont donné des conseils. J'espère que je n'aurai pas à marcher comme un flamant rose quand j'atteindrai la terre ferme dans 8 ou 9 jours. Jusque là, la plus grande distance où je peux me déplacer se borne à 12 mètres.

En attendant cette escale je vais profiter de la quiétude et ce rythme va durer pour ce temps-là. Je suis bien tranquille, il n'y a pas d'îles, pas de hauts-fonds et il y a bien peu de circulation de navires par ici. De toute façon, mon système radar surveillance, il m'avertit et je peux dormir tranquille. Il n'est pas nécessaire de garder la cap avec précision, filer vers les Marquises avec la grand'voile et tout va bien.

Malheureusement, ces jours fabuleux ne vont pas durer éternellement et dès que j'aurai terminé ma visite aux îles Marquises, je vais naviguer, littéralement à travers un « champ de mines » de récifs, îles et atolls.

Notes : La traduction de Google est difficile à comprendre mais on voit que Laura, qui est dans le beau temps anticyclonique, a le moral. Sa blessure au pied ne semble pas être trop grave puisqu'elle la considère en voie de guérison. Elle est toujours heureuse en mer. Il faut dire que le véritable alizé, c'est un vent qui remonte le moral, la face nord de cet anticyclone de l'île de Pâques est une des régions les plus salubres du globe. Tous les marins le savent et pour naviguer, vent arrière, bâbord amure, sa grand-voile est franc pleine de vent et probablement que celui-ci va la conduire jusqu'aux Marquises. L'alizé, ce n'est pas du tout pareil quand il faut lui faire face, avec un voilier

Pour l'instant, elle ne dit pas sur quelle île elle va aborder. Les deux principales sont Hiva Oa (où reposent Paul Gauguin et Jacques Brel) et Nuku Hiva où séjourna Hermann Melville.

Voici une carte du groupe des îles Marquises, elles se trouvent à la croisée du 10^{ème} parallèle Sud et du 140^{ème} méridien Ouest.

Blog de Laura du 18 mai 2011

La traduction de Google, au sujet du vent qui lui crée des problèmes, rend ce blog incompréhensible. Je me suis mis dans le contexte et tel que je connais l'alizé.

Le vent, au cours de la nuit, a tourné plusieurs fois de l'arrière du travers bâbord vers l'arrière, voir vers tribord arrière et vice versa, mais assez pour l'occuper une partie de la nuit, et rendre les manœuvres dangereuses. Si la grand-voile passe brutalement d'une amure à l'autre, de bâbord à tribord dans son cas, il y a danger d'être assommé, d'être balancé à la mer. Ces manœuvres de correction du trajet et réglages des voiles l'ont occupées une partie de

la nuit dernière et lui ont pris tout son sommeil. Cela arrive souvent dans l'alizé dans lequel se forment des lignes de convergence donnant quelques grains plus ou moins forts mais elle ne nous dit pas qu'il pleut, elle ne nous parle pas de grains.

Pendant ce temps-là, c'était la pleine lune et le spectacle était admirable, dit-elle, et Guppy laissait une belle trace de lumière phosphorescente dans son sillage, derrière lui. Et puis le soleil s'est levé, me rappelant rapidement que je n'avais pas assez dormi. Ensuite, le vent à molli un peu, ajoute-t-elle, le vent a molli et le bruit des voiles battantes a cessé. Alors, dans le grand soleil matinal, j'ai déjeuné de flocons de maïs ; j'avais alors un œil sur le compteur de vitesse qui indiquait 5,5 nœuds.

Blog du 19 mai

La nuit dernière, j'ai vu mon premier lever de lune à la mer. J'étais à l'extérieur pour faire mon tour habituel quand soudain, j'ai remarqué une lueur jaunâtre à l'horizon. Elle était semblable à la pollution lumineuse fournie par l'éclairage d'une ville, mais la côte la plus proche est à environ 1000 nautiques ? J'ai d'abord pensé que c'était la chute d'un avion ou un bateau en feu ou bien encore un bateau de croisière avec tous ses feux allumés. J'ai été bien surprise lorsque j'ai vu une énorme boule jaune qui est montée lentement au-dessus de l'horizon. Et Guppy se trouvant éclairé, par la lune qui montait, cela ressemblait à une scène comme on en voit dans les films de sorcellerie. Comme c'était beau.

Je navigue maintenant avec des vents de travers et « Gup » avance à la vitesse de 6,5 nœuds. Mon pied va mieux, la guérison avance tout doucement et je peux me tenir sur les deux jambes.

Notes : Pour une fois, voilà une excellente traduction de Google

Laura continue son bout de chemin, Guppy ne va pas très vite, mais c'est régulier, comme le vent qui la pousse. Je pense qu'elle ne le surcharge pas de voile afin de ne pas « casser la baraque ; elle a raison, elle n'a pas de retard dans son programme. Aujourd'hui, 20 mai, elle a 15 ans et 8 mois, elle a encore 1 an et quatre mois pour boucler son tour du monde, elle approche de la mi parcours.

Elle est avare de renseignements, elle ne nous dit que rarement d'où vient le vent, ni si c'est le vent vrai ou le vent relatif, ni sa force non plus. Aujourd'hui, elle nous dit qu'elle a un vent de travers, comme elle fait route environ au 250, cela lui donne un vent du 160, je pense que c'est le vent relatif, somme du vent vrai et de la vitesse de Guppy.

Elle a eu un beau spectacle, le lever de la lune, encore presque au plein sur l'océan. Nous avons tous vu cela pendant nos quarts à la passerelle, à la mer.

Effectivement, la lune était pleine le 17 mai et le 18 au soir, elle se levait à peu près une heure et demie après le coucher du soleil, il faisait donc franchement noir quand la lueur jaune orangée est apparue dans l'est. Il est vrai que dans ce secteur, quand l'astre sort de la mer tout est jaunâtre, le ciel, les nuages qui peuvent s'y trouver et la mer également et une fillette sensible peut y voir un phénomène de sorcellerie. D'autres qu'elle à son âge, aurait grand-peur et, à terre, rentreraient bien vite à la maison, le cœur battant.

Mais enfin, j'ai été étonné que Laura, en mer depuis quelques mois, ait été surprise par l'arrivée de cette Pleine Lune, qu'elle avait vue les jours précédents ; les marins, c'est comme les paysans, ils connaissent ses phases sur le bout des doigts et vivent « avec elle ». Mais Laura est encore jeune...

Blog du 20 mai

Après avoir discuté à la radio très tôt ce matin, j'ai appris avec satisfaction que le catamaran 52 qui a quitté les Galapagos deux jours après moi se trouve toujours à deux jours en arrière. Ce qui veut dire bien sûr que je ne me suis pas endormie sur cette route. A bord, ils avaient

pensé et dit qu'ils rattraperaient Guppy, eh bien, Guppy, il n'est pas si facile que ça à rattraper. Et il va continuer à avaler bon train les 800 milles nautiques qu'il lui reste à parcourir. Même les poissons volants, dirait-on, ne peuvent le rattraper car leur cimetière, le pont, était vide ces derniers jours. Comme il n'y pas d'imprévu qui est survenu, j'ai très bien dormi, j'ai de l'énergie en excès et je vais de la proue à la poupe dans la position du flamant rose en ménageant mon pied blessé.

Notes : il ne lui reste donc que 800 milles, c'est bientôt gagné si le vent continue à bien la pousser, mais vers laquelle des îles Marquises ? elle ne l'a toujours pas dit.

Quand on regarde la situation météo dans cette région du globe, il n'y a pas de mauvais temps devant elle, seule une ligne de grains importante stationne sur l'archipel marquisien.

Elle approche du 130ème méridien Ouest, elle va maintenant, à 127,°5, rentrer dans le fuseau horaire « V » (qui est celui de Mururoa) et normalement changer encore une fois d'heure.

Qui sera l'heure de son séjour et avec un retard de onze sur la nôtre.

Blog du 21 mai 2011

Alors que les gens en Europe en sont à leur souper et bien moi je sors de ma sieste, et comme le vent a encore décidé de me jouer des tours, je vais régler mes voiles et c'est comme une lutte permanente. Le vent joue toujours un peu, de bâbord à tribord sur l'arrière.

J'ai enlevé le pansement de mon pied, j'ai pensé qu'il serait bon pour la blessure qu'elle soit à l'air ; quelques minutes plus tard, j'ai fait quelques pas et la coupure s'ouvrait, j'ai donc dû « l'habiller » à nouveau car elle saignait. Ensuite une partie de la matinée s'est passée une à la barre, et le reste à ne rien faire. Le bateau roule beaucoup, ce qui le ralentit un peu, mais Guppy essaie d'ignorer ce roulis et va de l'avant. Au cours des dernières 24 heures, il a augmenté sa distance de 10 milles sur le catamaran 52 dont je parlais hier et qui navigue à 300 nautiques derrière nous !

Notes : Nous restons sur notre soif, pour ce qui est de la direction du vent, des voiles en service sur son bateau, de l'état de la mer ; elle nous dit qu'il y a du roulis, c'est donc qu'il y a une houle de travers, mais vient elle de l'hémisphère Nord ou du Sud ? nous aimerions connaître ces détails. C'est dommage, cela nous permettrait de vivre plus intensément cette croisière ; de participer par la pensée à ses actions.

Il faut que je rectifie quelque chose. J'ai dit que, depuis son départ des Galapagos, Laura naviguait dans l'anticyclone de l'île de Pâques, erreur de ma part, sous l'équateur et jusqu'à environ dix degrés de latitude Sud, nous sommes dans la zone de faibles pressions équatoriales mais soumise en général à des conditions météo imposées par cette zone de hautes pressions pascuanes puisque depuis son départ elle a eu un vent bien portant d'est à sud-est.

Aujourd'hui, les satellites ne détectent pas de perturbation sur sa route, encore quelques jours et les sommets des îles Marquises seront en vue.

Blog de Laura du dimanche 22 mai 2011

Voilà un matin bien ensoleillé, il n'y a vraiment aucun nuage en vue, Guppy n'est entouré que de bleu, le bleu du ciel et le bleu foncé de la mer. J'ai pris mon sextant pour « tirer » le soleil et déterminer ma position par cette méthode ancienne. C'était beaucoup plus facile à faire sur le Stad Amsterdam, que sur Guppy, mon cheval à bascule. Et bien, mon calcul qui semble parfait me dit que j'ai encore 500 milles de route et si le vent veut bien coopérer, je jetterai mon ancre à l'île de Hiva Oa dans environ trois jours. Je ne me fais pas à cette idée, j'ai hâte d'aller marcher, courir, mais avec mon pied blessé, je ne sais pas ce que je vais faire.

Notes Aucun nuage devant elle avant d'arriver sur l'archipel des Marquises et aucun nuage sur les îles. C'est le beau temps parfait et vraiment une belle croisière. Un parcours prévu en 30 jours qui va se dérouler probablement en une vingtaine !

On se souvient qu'à Saint-Martin elle avait été membre de l'équipage pendant dix jours et qu'elle avait appris à se servir du sextant à bord de ce grand voilier hollandais.

On sait donc qu'elle va mouiller à Hiva Oa.

Hiva Oa est l'île la plus peuplée du groupe Sud des Marquises, et la seconde de l'archipel après Nuku Hiva du groupe Nord. En 2007, elle comptait 1986 habitants, dont 1634 dans la commune d'Atuona et 352 dans celle de Puamau.

Le nom des îles Marquises a été donné à ce groupe d'île par Alvaro de Mendana y Neira qui les découvrit en 1595, en l'honneur de la femme du vice-roi du Pérou, le marquis Hurtado de Mendoza

C'est dans le cimetière d'Atuona que reposent Brel et Gauguin.

Blog du 23 mai 2011.

Pas grand-chose de nouveau pour ces dernières 24 heures, quelques petites vagues déferlent sur son pont. Mais elle va toujours de l'avant. Elle ne nous donne pas sa vitesse mais comme, dit-elle, il lui reste 350 nautiques à parcourir, la différence avec ce qu'il lui restait à faire hier, nous donne six noeuds bien tassé ; alors je la vois bien arriver dans la journée du 26. Souvent, aux abords des îles, le vent tombe à rien ou presque rien, ou bien, au matin, on a la brise de terre qui repousse vers le large, alors elle rentrera à Atuona au moteur.

Blog du 24 mai 2011

Ah ! oui, j'ai pris une douche ce matin, et ce fut une douche d'eau douce. En effet au début de la matinée deux bourrasques m'ont frappée. Bien sûr, mère nature a envoyé des vents forts avec elles et j'ai eu affaire avec le réglage des voiles. La pluie s'en est allée mais le vent fort et les nuages sont restés. Il fallait bien que je m'attende après dix-sept jours de beau temps d'avoir un peu de souci. Mais ce vent est favorable et il bénéficie à Guppy qui est redevenu rapide. Je pense qu'à ce train, Gup et moi, nous allons arriver demain à l'île de Hiva oa, dans l'après midi. Mon pied va mieux et je crois que je n'aurai pas de difficultés dans mes déplacements pour les formalités douanières et administratives, une fois arrivée.

Notes : Il lui restait, hier 350 nautiques à parcourir ; dommage qu'elle ne nous dise pas à quelle vitesse elle a marché aujourd'hui.

Elle a rencontré ce que l'on appelle dans l'alizé, des lignes de convergence ; quand deux flux atmosphériques se dirigent un tant soit peu l'un vers l'autre, le plus léger s'élève, l'humidité contenue se condense et la pluie se forme. Il n'y a toujours pas de perturbation majeure devant elle, mais elle peut avoir encore quelques pluies demain, car ces lignes se déplacent avec le vent, vers l'ouest, comme le voilier.

La Polynésie Française, là où Laura arrive, se compose de cinq archipels dont celui des îles Marquises. Ces îles font partie du territoire d'Outre-mer qui a pour nom la « Polynésie Française ». Les Marquises comptent six communes dont celle de Hiva oa, là où va faire escale notre navigatrice. Une communauté de communes y est en cours de création.

Blog du 25 mai 2011

Hier, le vent dans la journée ne m'a pas laissé beaucoup de répit, heureusement, comme fatigué, il s'est lassé en fin d'après midi... et moi aussi, j'étais bien lasse. Ce matin, le ciel est clair et le soleil brille et j'ai actuellement encore 16 milles à parcourir pour être au mouillage. Et je suis impatiente. Cette arrivée aux îles Marquises est passionnante mais aussi dangereuse,

il y a une houle de quatre mètres. Je regarde les roches qui défilent devant moi, surprenant après n'avoir vu que de l'eau pendant 17 jours. Je n'arrive pas à croire que ces hautes falaises noirâtres soient les îles Marquises pour de vrai. Jusqu'à maintenant je ne les avais vues qu'en rêve vague et qui semblait très loin ; elles sont là maintenant, à portée de ma main.

Et bien voilà, sa traversée est terminée, elle a mis 18 jours. J'espère qu'elle nous donnera encore quelques nouvelles demain, j'espère aussi que les formalités ne seront pas trop casse-pieds et qu'elle pourra se reposer en profitant de l'hospitalité polynésienne ; on voit probablement arriver parfois des solitaires sur leur bateau, mais une demoiselle de 15 ans et demi ce n'est pas courant, alors, Marquisiens et Marquisiennes, choyez-là bien, elle le mérite. Bravo Laura !

Blog du 26 mai 2011-05-26

Guppy est maintenant à l'ancre dans une baie tranquille près de Atuona. J'ai fait la traversée en 17 jours et 22 heures. Quand je me présentai ici, dans la baie, de nombreux équipages étaient surpris de me voir ; ils ne m'attendaient pas de sitôt et quelques yachts qui ont quitté deux jours avant moi ne sont pas encore arrivés. Oui : Guppy, tu es le meilleur !

Hiva Oa est très élevée et d'où je suis, dans la baie, il y a une montagne, je ne vois pas le sommet. C'est pourquoi il pleut beaucoup. Je suis très occupée en ce moment avec la récupération de l'eau et le nettoyage du bateau. Je n'ai pas encore été à terre, et cela me semble comme étrange d'aller à terre, habituée à l'océan. Mais il faut que j'y aille aujourd'hui pour le dédouanement et les formalités d'usage.

Note : Son plan primitif prévoyait 30 jours pour Galapagos-Marquises, effectivement Laura doit étonner tous ceux qui la suivent. Elle vient de réaliser un exploit, pas de doute.

Hier, en arrivant près de Hiva Oa, Laura a été surprise par ces hautes falaises qui bordent l'île. Ceux qui arrivent pour la première fois sur les îles Marquises sont étonnés et même s'ils se sont documentés et principalement s'ils viennent de Tahiti ou d'autres îles de la Société.

Devant les Marquises ce qui frappe le visiteur ce sont les hautes falaises noires de basalte à la base desquelles les puissantes vagues arrivant du fond du Pacifique, viennent s'écraser, envoyant de grand geysers vers le ciel et cela en permanence. A Tahiti on est étonné par tant de végétation tant de verdure qui descend des plus hauts sommets jusqu'à la mer, aux Marquises on a plutôt l'impression que ce n'est que du rocher, ce sont les hautes falaises qui donnent cette impression, il faut arriver dans une baie pour bien voir qu'il y a tout de même beaucoup de verdure. Et puis si la mer attaque en permanence ces îles c'est qu'il n'y a pas de récif corallien pour les protéger ; les coraux ne croissent pas dans cette région du globe, l'eau est trop fraîche. Le courant froid de Humbolt, qui longe l'Amérique du Sud, se prolonge jusque-là et provoque le phénomène d'upwelling qui refroidit nettement.

Elle a pu ramasser un peu d'eau douce sous la pluie, effectivement, le satellite nous montre une petite perturbation où ligne de convergence active sur ces îles.

Elle ne le dit pas, mais elle se trouve maintenant dans le fuseau horaire « V », ce qui lui donne onze heures de retard sur nous.

Blog du 28 mai.

Depuis mon arrivée j'ai eu beaucoup de choses à faire ; et j'ai comme l'impression que je suis ici depuis une semaine. Bien sûr, j'ai visité le village où j'ai été accueillie par le maire et j'ai reçu trois jolis colliers de fleurs. Les gens d'ici sont vraiment sympathique et ils sont attristés de n'avoir pu me faire une fête d'accueil, car ils ne connaissaient pas le moment de mon

arrivée. En fait, moi, je préférais un accueil ainsi fait, c'est beaucoup plus spontané. Ce matin, 28 mai, je suis allée en excursion avec un homologue d'un autre yacht et une femme de l'île. L'île est belle très verte et élevée, nous étions dans les nuages et il faisait bien frais. La haut, il y pousse des sapins et l'on ne se croirait pas au centre d'un océan. De temps à autre, un yacht arrive et j'ai la chance de rencontrer d'autres navigateurs. Tous, ils se demandent comment j'ai pu faire cette traversée en 17 jours et 22 heures ; à part un yacht de 66 pieds, pas un seul n'est allé plus vite que mon Guppy. Au cours des conversations, la question souvent posée est : comment ai-je pu faire pour être si rapide ? ils concluent que je dois avoir été remorquée par une baleine ou encore que je suis le « Hollandais volant femme » . Malheureusement être si rapide n'a pas empêché la croissance des herbes et des coquillages sur ma coque et j'ai passé la moitié de ma journée aujourd'hui sous Guppy une fois de plus, équipée de lunettes de plongée et armée d'un grattoir.

